

Brèves littéraires

Brèves

Ha Long Extraits

Linda Amyot

Number 73, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Amyot, L. (2006). Ha Long : extraits. *Brèves littéraires*, (73), 19–20.

LINDA AMYOT

*Ha Long **

*Première mention
Prix Jacqueline-Déry-Mochon*

1

Je ne l'ai même pas vue. Elles m'en ont empêché.

Elles étaient toutes là autour de moi, ma mère, sa sœur et celle de mon père. Elles me tenaient les bras et les jambes grandes ouvertes. Parfois, une main versait de l'eau fraîche sur mon front tandis que, malgré moi, je poussais de toutes mes forces. Leurs voix me parvenaient de très loin. Puis la douleur, intolérable, s'est évanouie, et j'ai entendu pleurer.

« Une fille ! » a annoncé Tante Duyen. J'ai voulu relever la tête. *Me* a mis ses mains sur mes yeux. J'ai crié, je me suis débattue mais elles m'ont forcée à me recoucher. Je n'entendais plus les pleurs du bébé. Où l'avaient-elles emmené ? Qu'avaient-elles fait de ma petite fille ?

« C'est terminé maintenant », a dit *Me* d'une voix douce.

J'ai repoussé sa main et me suis tournée vers le mur. Elles m'ont lavée, ont changé mes vêtements ; je suis restée inerte. Elles allaient et venaient en silence et,

* Leméac, Montréal, 2005, p. 9-10 et p. 25-26.

peu à peu, je n'ai même plus eu conscience du bruit feutré de leurs pas. J'ai oublié qu'elles étaient là. J'ai enfoui le nom de Lan au fond de mon cœur et j'ai laissé la fièvre m'emporter.

4

[...] Le téléphone sonne pour la cinquième fois depuis le matin, j'entends la voix d'André, la joie dans la voix d'André qui répète encore à ce nouvel interlocuteur les mêmes explications, répond aux mêmes questions sans se lasser, les gens heureux ont une histoire, André la raconte sans fin à tous ceux qui veulent l'entendre, et chaque fois je perçois dans sa voix toutes les nuances les plus subtiles des émotions qui l'animent et dont il ne parle pas, l'allégresse, la fierté, la fébrilité et même ce soupçon d'inquiétude qui se faufile parfois à son insu. Et j'entends aussi, comme en un écho lointain, toutes les peines, les attentes, les peurs et les désespoirs sur lesquels se sont bâties ces nouvelles émotions, tout ce qu'il ne savait pas me dire quand, tenant ma main par-dessus les draps d'hôpital, il ne faisait que me regarder avec autant d'intensité que s'il avait voulu voir au-delà de mes yeux, au-delà de ma peau desséchée, très loin à travers la chair et le sang, là où nous ne savions plus ni l'un ni l'autre si la mort s'était déjà tracé un chemin irrémédiable. La conversation s'étire, je tends l'oreille pour écouter encore une fois les réponses que je connais par cœur et qui disent une naissance, un destin qui commence, celui d'une petite fille découverte dans un panier, un 10 juillet de l'été dernier, devant les portes de l'orphelinat de Hon Gai sur la baie de Ha Long, et qui ignore tout ce qui nous a portés vers elle.